

LE SENTIMENT DE LA CHAIR

A propos de l'Exposition de Didier Boussarie
à la Galerie du Fleuve (Mars 2000)

par Belinda Cannone

Et donc on se penche sur le corps allongé (ou assis , adossé peut-être) et donc quelqu'un se penche sur un corps, si bien que les contours se diluent, que le regard , d'être si proche, s'introduit (nous introduit) dans un nouvel ordre de perceptions : s'éploie le règne de la substance. Car ici, point de forme générale, point de dessin, c'est la chair même qu'on vient de nous mettre sous les yeux.

Chair dans son humilité : celle qui s'humidifie, qui se fane, qui palpète doucement, qui se marque, s'étire, s'amollit, vieillit, frissonne, désire-la chair dans son humilité de substance passagère, dans son éphémère, dans ses plis et replis, dans sa simplicité.

Et chair dans le désir. Depuis longtemps , ou depuis quelques instants , l'architecture du corps qui nous avait séduit a disparu, et , sous les doigts sous les yeux , ce sont renflements , creux , matière , taches , pigments et ombres . Etreinte. C'est la chair même comme elle s'offre à l'oeil du désir.

Est-ce son humilité ou sa séduction qui produit en moi cette émotion devant tel plis sous le ventre, telle trace de carmin près d'un nombril, telle ombre sur les reins ? Et disant ventre et reins, déjà je trahis un peu ce qui m'est montré et qui se trouve juste en deçà des formes et des délimitations.

Retrouver sur la peau du bois la tension dynamique de la chair vivante : le grillage (qui pourrait évoquer des assemblages de molécules élémentaires) tient notre oeil à distance tout en ne dissimulant rien, jouant peut-être dans ces boîtes noires le rôle du cadre dans la peinture ancienne. A moins qu'il ne soit réminiscence de la forme dans l'expression de la matière ? Mon trouble me rappelle qu'on n'avait jamais affronté si directement, sans prétexte, la représentation de la chair - son sentiment.

La représentation de la chair est un enjeu de la peinture aussi ancien qu'elle. Diderot, dans ses *Essais sur la peinture*, évoque la difficulté de restituer les couleurs de la vie qui bat sous la peau. Au 20^{ème} siècle, Bacon s'est affronté au corps dans sa matérialité. Mais peut-être est-ce dans ce qui le distingue profondément du grand Anglais que j'admire et goûte le mieux la tentative merveilleusement réussie de Didier Boussarie. Bacon a peint la chair ramenée à sa dimension de viande (on pense aux beaux textes de Deleuze), celle qui, mise sur la croix, se répand comme une pourriture prochaine. Il a dit la nature transitoire et mortelle de la chair. Boussarie au contraire, tout en respectant la matérialité de la substance, nous livre son émoi, sa palpitation, sa fragilité émouvante. Il nous rappelle qu'il n'est pas de chair qui ne soit esprit.

